

# Éléments pour un débat : le sort des Roms : c'est le nôtre !

- Les Roms de France, Manouches et Gitans, nos compatriotes, - appelés à tort « gens du voyage »- présents, de père en fils et de mère en fille, sur le territoire français depuis de multiples générations, depuis des siècles, qui sont plus de 400 000, du nord au sud et de l'est à l'ouest, demandent à être des Français comme les autres, ayant les mêmes droits et les mêmes devoirs, ce qui n'est pas le cas, notamment pour ceux qui vivent en habitat mobile, en caravane.
- Les Roms en France, venus de Roumanie le plus souvent, parfois de Bulgarie, nos concitoyens européens depuis janvier 2007, arrivés à partir des années 1990, après la chute du mur de Berlin, qui sont moins de 20 000, à proximité des grandes villes, demandent à être des Européens comme les autres, ayant le droit à circuler en Europe et à s'établir là où ils trouvent à vivre.
- « Roms » est le mot désormais admis dans les instances européennes, tant au Parlement européen qu'au Conseil de l'Europe, pour désigner la plus nombreuse des minorités culturelles en Europe, de 10 à 15 millions de personnes, présentes partout au sein de l'Union des 27 États membres et même à l'extérieur, tant au sein des pays candidats : Turquie, Croatie, Serbie, Macédoine, que dans d'autres pays des Balkans : Albanie et Bosnie notamment...
- Rom vient de la langue romani ou romanes et veut dire « homme ». Les linguistes écrivent, avec l'alphabet latin : « Roms » avec le double r qu'on retrouve, par exemple, dans les textes en albanais. C'est un endonyme (le nom qu'on se donne) à la différence de Tsigane (d'atziganos, qui a donné aussi Zingari ou Zigeuner) de Gypsies (d'Égyptiens, ayant donné aussi Gitans) ou de Bohémiens (venus de Bohême), des exonymes donnés par des non Roms.
- Là où vivent les Roms, il y a de l'Europe. Entrés en Europe au 14e et 15e siècle, par la Turquie et la Grèce d'une part, les Balkans d'autre part, vivant à 95% sur ce continent, parlant une langue qui révèle leur origine indienne, sans revendication territoriale, « nation sans État », unis et divers du fait de leurs implantations multiples, les Roms sont des Européens par excellence dont l'euroanéité précède les nationalités, sans les effacer.
- Les Roms ont connu l'esclavage (durant cinq siècles en Moldavie-Valachie), les galères du roi, les expulsions, les internements, le génocide nazi..., essentiellement parce que, pour les gadjé (les non-Roms), ils ne vivaient pas comme on voulait qu'ils vivent et étaient donc des a-sociaux inassimilables, pas tout à fait des hommes. La méfiance vis à vis des gadjé fait donc partie de leur culture. Dans leur esprit, l'intégration est un ethnocide : vivre comme les gadjé, c'est disparaître.
- Les Roms de France ne revendiquent pas d'abord une aire d'accueil et de stationnement (la loi Besson -Louis!-, de juillet 2010, n'a été appliquée qu'à hauteur de 15% des besoins recensés, en 10 ans !). La volonté politique est absente ou plutôt, il y a une volonté politique pour ne pas appliquer la loi. On ne peut vouloir ouvrir des espaces de vie proches quand on veut éloigner ceux qui s'y installeraient. Tant qu'on ignorera qui sont les Roms, on pensera pour eux des solutions qui ne leur conviennent pas. Il en est de même pour les Roms en France, ces étrangers qui ont fait réapparaître les bidonvilles, ne voyagent pas, sont sédentaires, et sont condamnés à l'illégalité faute de lieu adapté pour vivre. C'est leur précarité qui est refusée et repoussée sans cesse et sans succès.
- Les Roms posent donc des questions philosophiques et politiques. Ils nous interpellent sans dire un mot ! Quelle est la place sur Terre de ceux qui ont, de la nation, de la propriété, du travail, de la nature, de la mort, de la famille, de l'Europe, du voyage, de la liberté... une autre conception que la majorité des Européens ? Nous ne pouvons échapper à cette interpellation.

**Tels sont les principaux éléments touchant aux Roms mais à nous aussi ! Débattons en.**